



LES GOUROUS DE LA FIN PERMANENTE, TOUJOURS RECOMMENCÉE

Par Jean Blairon, directeur de l'asb RTA

L'actualité de cette fin d'année est riche en frissons d'autant plus forts qu'ils jouent à se ressentir comme définitifs, jusqu'à la fois suivante. La revue *Horoscope* anticipe ainsi déjà, dans son numéro de novembre, la prochaine échéance : « 2013, L'année du chiffre maudit – Signe par signe, ceux qui vont s'en sortir... et les autres ! ».

Ce foisonnement récurrent nous incite à nous demander si la culture d'un « occidental » échappe à un tel mécanisme (si les Mayas ont eu maille à partir avec nous, nous n'avons apparemment pas adopté leurs croyances après les avoir détruits) ou si cette référence à la prédiction représente pour nous aussi un *tropisme*¹.

Quels sont donc les mécanismes culturels sur lesquels s'appuient les gourous de l'apocalypse ? Nous en identifions cinq, toujours présents, pensons-nous, en des proportions variables.

UN CLÉRICALISME EXTRÊME

Toute institution a tendance, pour affronter l'angoisse de ne pas tout connaître (et tout contrôler), à s'appuyer sur des institutions cléricales dont l'objet est de produire un discours interprétatif. T. Gaudin les définit comme suit :

« Le **territoire de ces institutions particulières est un discours interprétatif** : elles le délimitent, l'enrichissent, le défendent et réagissent vivement non seulement à ce qui le contredit, mais aussi à ce qui paraît l'ignorer. Plus l'interprétation est difficile, plus leur comportement devient clérical. A l'extrême en effet se trouvent les Eglises interprètes d'un Dieu obstinément silencieux. »²

Le gourou de l'apocalypse se proclame interprète exclusif d'un destin extrême (la ruine) auquel personne ne peut échapper ; il diffuse partout un discours interprétatif qui est construit à la fois comme incontournable et inaccessible.

LA SOCIÉTÉ DU RISQUE

Michel Callon et Bruno Latour, sociologues des sciences et des techniques, ont opposé les notions de risque et d'incertitude. Les situations d'incertitude se caractérisent par le fait qu'on sait qu'on ne sait pas ; les « états du monde » sont insuffisamment connus, les connaissances trop peu développées ou construites (ce sont les situations les plus nombreuses). Les situations de « risque », au contraire, sont celles qui sont maîtrisées et donc prévisibles.

Si les situations d'incertitude sont difficiles à vivre (par exemple : les OGM sont-ils nocifs ?), certains trouvent intérêt à prétendre pouvoir les requalifier dans le registre du risque, assurant ainsi un pouvoir dans la situation. Les « connaissances » « certaines » peuvent être des actes de foi maquillés sous des arguments spécieux.

ON A TOUJOURS UNE BONNE RAISON DE S'ÊTRE TROMPÉ HIER, QUI PROUVE QU'ON A RAISON POUR DEMAIN
Lorsque la prophétie s'avère manifestement inexacte, cette « erreur » est requalifiée en vérité plus profonde : un meilleur déchiffrement permet toujours de prouver qu'in fine la prophétie...

1 Le tropisme est selon Littré un « acte réflexe, inconscient et simple, qui pousse quelqu'un à agir ».

2 T. Gaudin, *L'écoute des silences*, Paris, U.G.E., p.75.

Les gourous de la fin permanente, toujours recommencée

était exacte !

Ainsi la revue *Horoscope* cite Patrick Simon qui justifie que la fin du monde ne s'est pas produite en juillet 1999 comme l'avaient prétendu les exégètes de Nostradamus :

« (...) La datation est codée. Il faut additionner les chiffres de 1999 comme dans les sciences occultes : $1+9+9+9 = 28$ et $2+8 = 10 = 1$, ce qui donne septembre de l'an 1. Septembre 2001, première année du XXI^{ème} siècle et du III^{ème} millénaire. Le grand Effrayeur venu du ciel semble effectivement être Oussam Ben Laden, d'autant que New York est appelée la nouvelle Angoulême (...)»

LES GOUROUS INSTALLENT UNE INSTITUTION TOTALE DONT ILS SONT EXEMPTÉS ET DONT ILS PROFITENT

On doit à E. Goffman d'avoir montré que l'institution totale installe une coupure avec le monde extérieur, transformant ceux qui la fréquentent en reclus.

Ceux-ci sont placés sous une autorité unique, par rapport à tous les domaines de leur vie. L'extérieur est diabolisé. La vie quotidienne fait l'objet d'un contrôle total et d'un embrigadement sans faille. La finalité est bien de briser l'autonomie culturelle des reclus, de telle façon qu'ils adoptent comme seule référence les croyances de l'institution.

Il n'est pas rare que les grands prêtres de l'institution totale tirent des profits énormes des reclus qu'ils ont réussi à attirer ou capturer : financiers (les reclus font don de toutes leurs ressources), sexuels (droit de cuissage illimité par exemple), symboliques (le tortionnaire est vécu comme le sauveur)...

Ceux qui perdent ainsi leur autonomie culturelle servent évidemment avec énergie la diffusion des principes institutionnels qui les asservissent.

LES PROPHÈTES SAVENT S'ENTOURER DE CONVERTIS PARTIELS QUI ASSURENT LEUR IMPUNITÉ

L'institution totale doit pouvoir compter, pour opérer en toute impunité, sur des appuis extérieurs qui la protègent ou feignent d'ignorer son existence.

C'est le rôle des *convertis partiels*, occupant des positions de pouvoir dans la « société extérieure » qui, sans aller jusqu'à se faire reclus, couvrent, pour des bénéfices secondaires, les activités prophétiques, voire diffusent certaines de leurs thèses.

QUI SONT-ILS, SONT-ILS NOMBREUX ?

Si nous partons de ces cinq mécanismes : pratiquer un cléralisme extrême, prétendre nous faire échapper à l'incertitude, requalifier l'erreur en vérité via un nouveau déchiffrement, installer une institution totale, réussir à s'appuyer sur des convertis partiels, nous pouvons répondre à la question initiale : la culture occidentale s'appuie-t-elle sur un tropisme qui recourt à la prédiction apocalyptique ?

Tous les jours.

Qui sont ses gourous, sont-ils nombreux ?

Ce sont tous ceux qui, s'agissant de notre vie à tous, officient pour la religion de l'**économisme**, **et ils sont partout**, installant la ruine pour les autres en prétendant les en protéger.

La crise qui se prolonge en effet ne conduit guère aux révisions de raisonnement qui s'imposent. Nous souhaitons n'en donner que quelques exemples des plus élémentaires ; nous leur donnons un tour surréaliste ne serait-ce que pour indiquer, a contrario, la teneur hautement surréaliste des prédictions des gourous de la croissance.

- Les économistes qui ont doctement conseillé de recourir aux intérêts notionnels en (se)



Les gourous de la fin permanente, toujours recommencée

trompant lourdement sur leur coût pour l'Etat et en surestimant gravement leur pouvoir de relance seront poursuivis pour faux en écriture.

- Pour diminuer le coût du travail, on rééquilibrera les contributions des uns et des autres au budget de l'Etat, en faisant en sorte que le capital financier contribue proportionnellement aux profits qu'il engendre, ne serait-ce que par rapport à l'activité économique elle-même. Une taxe sur la spéculation de 21% sera donc instaurée, d'un montant égal à celle qui frappe la consommation des biens les plus courants.
- Une « DLU » sera conclue, une seule fois renouvelable deux fois, en matière de « fraude sociale ». Les 500.000 personnes qui, tous les jours, refusent les nombreux emplois attractifs qui leur sont proposés seront exonérées des poursuites que se prépare à entamer l'ONEM à leur encontre pour peu qu'elles reconnaissent avoir refusé de prendre des emplois qui n'existent pas.
- Les dirigeants des institutions financières et des grandes entreprises verront leur salaire présent et à venir amputé d'un malus équivalent à minimum 30 % de la rémunération perçue pendant l'année écoulée s'ils mettent en place des stratégies qui mettent en danger leur institution et particulièrement l'emploi en leur sein. Les erreurs stratégiques qui ont des impacts au-delà de l'entreprise ou de l'institution (par exemple sur les finances publiques) seront poursuivies en justice.

Pierre Bourdieu, dans un autre style, ne demandait d'ailleurs pas autre chose :

« Par des descriptions circonstanciées des souffrances engendrées par les politiques néolibérales (descriptions du type de celles que nous avons présentées dans *La misère du monde*) et par une mise en relation systématique d'indices économiques, concernant aussi bien la politique sociale des entreprises (débauchages, formes d'encadrement, salaires, etc.) et d'indices plus typiquement sociaux (accidents du travail, maladies professionnelles, alcoolisme, consommation de drogues, suicides, délinquance, crimes, viols, etc.), je voudrais poser la question des *coûts sociaux de la violence économique* et tenter de jeter les bases d'une *économie du bonheur*, **prenant en compte dans ses calculs toutes ces choses que les dirigeants de l'économie, et les économistes, laissent en dehors des comptes plus ou moins fantastiques au nom desquels ils entendent nous gouverner.** »³

Mais de façon permanente et quotidienne, les gourous de l'économisme sondent les entrailles d'improbables pigeons et continuent à nous annoncer la fin de notre modèle social... si nous n'acceptons pas, sous leur conduite, de le détruire nous-mêmes...

3 P. Bourdieu, « Le néolibéralisme comme révolution conservatrice » [1997], in *Interventions, Science sociale et action politique*, Marseille, Agone, 2002, pp. 354-355.